

3^{ème} Chapitre de l'Abbé Général OCist pour le CFM – 28.08.2013

“...à l'Œuvre de Dieu, à l'oratoire, dans le monastère, au jardin, en chemin, aux champs, partout – *in opere Dei, in oratorio, in monasterio, in horto, in via, in agro vel ubicumque*” (RB 7,63).

Je disais hier que dans cette phrase du douzième degré d'humilité est pour ainsi dire décrit ce que nous pourrions appeler "l'espace bénédictin" de la vie. Un espace qui est en grande partie le même que celui dans lequel vit toute personne humaine, mais qui a un ordre, une structure particulière. Celle-ci, je l'ai dit, est créée par un centre rayonnant autour de soi de nombreux cercles concentriques, comme quand vous jetez un caillou dans une surface d'eau calme. Le point où le caillou pénètre l'eau devient le centre de cercles qui rayonnent, de plus en plus loin. Et les cercles, proches ou éloignés, ont toujours en commun le centre, ils sont tous unis par le centre de leur rayonnement.

Maintenant, si nous regardons bien la liste des cercles qu'énumère Benoît, nous voyons qu'il y a une différence substantielle entre le point central et les cercles : tous les cercles sont des lieux, des espaces, architecturalement ou géographiquement identifiables : l'église, le monastère, le jardin, la route, le champ, le monde. Le centre au contraire n'est pas précisément un lieu, mais une action, un événement, quelque chose qui se passe : c'est l'Œuvre de Dieu. Au centre du rayonnement du moine humble il y a l'œuvre de Dieu, une œuvre que fait Dieu. Bien sûr, l'Office divin est récité dans un lieu, dans le chœur, et saint Benoît aurait pu faire sa liste en mettant au centre l'oratoire, en commençant par l'oratoire où se célèbre l'Office. Au contraire il distingue : il commence par l'œuvre de Dieu, et ensuite parle de l'oratoire, etc. Ce n'est pas tellement l'église comme lieu, comme espace et construction, qui est le véritable centre du rayonnement du moine humble, mais la prière monastique comme œuvre de Dieu, laquelle, à la limite, comme il le dira ailleurs, peut être aussi célébré dans les champs ou en voyage (cf. RB 50).

L'œuvre de Dieu, l'*opus Dei*, si on prend l'expression à la lettre, veut dire Dieu opérant, Dieu qui fait quelque chose. Cela signifie avant tout que Dieu est présent, et qu'il est présent comme Dieu vivant, créateur, tout-puissant, qui est en action, qui agit. Cela signifie qu'au centre de notre vie, Benoît met le Seigneur qui agit. Le rayonnement dans toutes les sphères de la vie du moine humble n'est pas quelque chose que fait le moine lui-même, n'est pas le résultat de son œuvre, mais un rayonnement de l'œuvre de Dieu. C'est pour cela qu'est nécessaire une totale humilité, car ce rayonnement est possible seulement si au centre il y a Dieu et non l'homme, et il est possible seulement si ce qui rayonne n'est pas l'œuvre de l'homme, mais celle de Dieu. Pour qu'advienne ce rayonnement, il faut l'humilité de mettre Dieu et son œuvre au centre de la vie, au centre de soi-même, au centre de ce qu'on est et de ce qu'on fait. Tout le parcours des degrés d'humilité décrit au chapitre 7 de la Règle veut justement nous conduire à devenir des personnes totalement centrées sur Dieu et son œuvre, et donc des personnes qui permettent à ce centre de rayonner dans tous les domaines et les espaces de la vie humaine.

Remarquons immédiatement que ce moine totalement humble n'est pas une personne passive, insignifiante, une "chattemite". C'est au contraire une personne très significative et active, précisément parce qu'il ne se limite pas à rayonner simplement ce que lui-même est et fait, mais ce que Dieu est et fait. Nous verrons plus tard en détail ce que cela signifie, mais il est important que nous le gardions à l'esprit dès le départ.

Le vrai modèle de cette humilité centrée sur l'œuvre de Dieu et qui la rayonne en tout est évidemment la Vierge Marie. Quand Marie dit « Voici la servante du Seigneur : que tout se passe pour moi selon ta parole » (Lc 1,38), dans ce "*fiat*", ce "ainsi soit-il", elle exprime toute son humilité qui permet à la présence active du Seigneur de se mettre au centre de sa vie. Et l'effet immédiat est justement ce que décrit saint Benoît : un rayonnement de l'œuvre de Dieu partout où va Marie. « En ces jours-là, Marie se leva et partit en hâte vers la montagne, dans une ville de Juda. Entrée dans la maison de Zacharie, elle salua Elisabeth. Lorsqu'Elisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit dans son sein, et Elisabeth fut remplie de l'Esprit Saint." (Lc 1,39-41)

C'est à cette plénitude de vie et de vitalité que saint Benoît veut nous conduire. Mais la condition est l'humilité, et la condition de l'humilité est de permettre à l'œuvre de Dieu, à Dieu qui agit, de prendre sa place centrale dans notre vie. La plénitude et la vérité de la vie humaine, c'est-à-dire la sainteté, est le rayonnement de l'œuvre de Dieu.

Pourquoi cela ? Pourquoi est-ce que rayonner l'œuvre de Dieu est la vérité la plus profonde et la plus sublime de notre vie ? Pourquoi est-ce qu'un homme qui met Dieu qui agit au centre de sa vie est un homme véritable ?

Tout simplement parce que nous sommes nous-mêmes œuvre de Dieu, nous sommes créés par Dieu, à chaque instant de notre existence, et rien ne correspond davantage à notre nature, à ce que nous sommes, que de laisser agir Dieu. Celui qui met au centre de sa vie l'œuvre de Dieu, met au centre de sa vie la vérité ultime et totale de soi-même, et par cela-même peut porter et rayonner cette vérité de soi partout où il va. L'homme humble est alors témoin et prophète de la vérité de notre nature humaine. Et même, de la vérité de tout être, de chaque créature, du brin d'herbe aux étoiles. Ainsi, même le brin d'herbe et les étoiles, dans leur inconscience de ce qu'ils sont, se reflèteront pour ainsi dire dans le cœur de l'homme humble pour se manifester dans leur vraie beauté.

Je crois que nous devrions bien approfondir cela, et j'espère pouvoir le faire dans les prochains chapitres, car cela me semble trop important pour notre vie et celle de nos communautés et aussi trop important pour notre Ordre et pour l'Eglise. Parce que j'ai de plus en plus l'impression que, si nous ne vivons pas notre vocation à ce niveau, au moins comme désir et conscience, nous ne serons jamais contents, et que notre vie monastique ne nous aidera pas à grandir, à être de vraies personnes et donc à rayonner dans le monde la vérité et la beauté de la vie chrétienne dont tous ont grand besoin.

Fr. Mauro-Giuseppe Lepori OCist